

adversaires, parce que chacun sent que le ridicule rabaisse celui qui en est l'objet, et fait naître chez celui qui l'éprouve, le sentiment du mépris”.

« On voit souvent des gens ridiculiser leurs propres foiblesses : ils font ainsi preuve de bon-homme et de bon-sens. Mais que d'autres viennent les plaisanter sur les mêmes sujets ; ils se fâchent ; car alors rien ne compense le sentiment du mépris (*), qu'ils voient excité chez les autres, à l'occasion du ridicule qu'on leur donne. C'est ordinairement par spéculation ou par calcul qu'un homme rit de lui-même : il veut gagner ceux qui l'écoutent par une apparence de candeur, ou affoiblir l'impression d'un ridicule qu'on lui auroit également donné.”

« La décrépitude, la foiblesse produites par l'âge, font pitié et ne font point rire. Mais, si un vieillard veut se mêler aux jeux de

(*) *Mépris* est évidemment trop fort ici et dans plusieurs autres passages de cet Essai. Qui pourroit se décider à ridiculiser ses foiblesses, si elles étoient de nature à exciter le mépris ? et par quoi le mépris peut-il être compensé ? Des ridicules dans le costume ou dans les manières, peuvent-ils faire mépriser des gens d'ailleurs fort estimables ?

(Note du SPECTATEUR.)